

Sophie Lebrun

« OMERTA »

La pédophilie dans l'Eglise de France

Parution 03/10/2019 Editeur Tallandier ISBN 979-10-210-3908-7



L'auteure : Sophie Lebrun est journaliste pour l'hebdomadaire **La Vie**. Elle suit depuis des années les sinistres affaires de pédophilie dans l'Eglise catholique et met au jour, dans cet ouvrage, les mécanismes ecclésiaux qui ont permis et qui permettent encore à des prédateurs ordonnés prêtres de violer des enfants.

La question centrale de l'ouvrage : « *Comment l'Eglise a-t-elle perdu la tête ?* ». Un proverbe chinois dit que « *Le poisson pourrit toujours par la tête* », une manière imagée d'expliquer qu'une organisation dysfonctionne souvent du fait de sa gouvernance. Est-ce le cas de l'Eglise catholique ?

Un ouvrage en forme de reportage éclairé : De procès en interviews, de rencontres en recherches, Sophie Lebrun mène une enquête fouillée, documentée et met d'abord en avant les dégâts effroyables de cette crise : enfants violés à l'avenir détruit, familles déchirées entre loyauté à l'Eglise et soutien inconditionnel des enfants, prélats perdus ou cyniques et lâches, victimes invitées à pardonner des prêtres qui ne s'excusent pas...etc. Le tableau est brossé, sans excès, avec finesse, mais la laideur est totale et le risque de perte de crédibilité de l'Eglise dans cette crise apparaît clairement comme le poison le plus dangereux qu'elle ait affronté dans son histoire.

Vient alors le moment de la **tentative d'explication** qui commence par des hypothèses : Est-ce la peur du scandale qui a imposé le silence aux victimes ? Est-ce le cléricalisme ? Les prédateurs sont-ils des pommes pourries dans un système qui les protège ? Est-ce la méchante société qui a déteint sur l'Eglise pure et immaculée ? Pourquoi le droit canonique a-t-il été ignoré ? Comment les séminaires ont-ils laissé de tels prédateurs aller jusqu'à l'ordination ?

Et l'enquête aboutit à des réponses cinglantes :

- Les prêtres-prédateurs utilisent leur statut pour abuser de leur autorité par le prestige de la fonction sacrée du prêtre. Les crimes sexuels sont ainsi doublés d'un sacrilège indéfendable.
- La théorie des pommes pourries (ou des brebis galeuses) ne tient plus car il s'agit bien d'une pratique systémique de camouflage des viols et agressions sexuelles.
- Les Evêques se positionnent souvent comme le Père des prêtres du diocèse et préfèrent défendre le prêtre accusé que les victimes, bafouant ainsi le commandement du Christ envers les plus petits d'entre nous.
- Les règles canoniques ne sont pas systématiquement appliquées en cas de condamnation pénale, les Evêques ne voulant pas accabler le prêtre condamné. Les réductions à l'état laïc sont ainsi très rares ce qui choque les fidèles.

L'Eglise sortira-t-elle de cette ornière ? L'auteure avance quelques suggestions : une place centrale donnée aux femmes qui n'auraient sûrement pas laissé faire, une vraie transparence, une refonte de la formation des prêtres, une réelle gestion des coupables, des réparations...mais on sent comme **une forme de doute** quant aux futurs possibles de l'Eglise. D'abord parce qu'il a fallu une **pression extérieure** énorme pour qu'elle accepte de bouger un petit peu. Puis parce que les rouages internes de l'Eglise ne comportent pas l'outil qui permet de s'auto-réformer. Beaucoup d'Evêques font encore le « gros dos » en attendant que le temps agisse à leur place...

Discussion : *L'approche journalistique donne à cet ouvrage une efficacité redoutable. Le panorama général est très bien décrit, les enjeux sont clairement abordés. Sans doute que « la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur l'Eglise » mais cette certitude semble démobiliser la gouvernance de l'Eglise quant le Mal s'installe en son sein.*

